L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 20 mai 1911.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	23
Midi.....	86	27
3 P. M.....	88	28
6 P. M.....	84	26

SOMMAIRE.

2me PAGE.
Feuilleton.
3me PAGE.
Feuileton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
La Mort du Prince Impérial.
Complice ?
Le Château de Reichshoffen.
A travers l'Alsace.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
Les Voiles Noirs.
La dernière prière du Sergent Nobbeau.
Cuisine.

La situation Politique au Mexique.

Les événements nous donnent raison. Nous disions dans un récent numéro que la révolution qui bouleverse le Mexique depuis tant de mois, bien qu'elle parût entrée dans la voie de l'apaisement, n'était pas encore arrivée au point où l'on pouvait la considérer comme à la veille d'être terminée.

Le télégraphe nous a tenus au courant, d'une part, des mouvements de Madero et de ses coinsurgés, de l'autre, des hésitations et enfin de la résolution de Diaz de se démettre du Pouvoir. La démission du chef de l'Etat est subordonnée à certaines conditions; il veut, et cela se conçoit, mettre à l'abri de toute attaque sa dignité et son courage; ses ennemis lui tirent dessus, pour ainsi parler, et il ne veut pas se soustraire à une situation périlleuse; on est président de République, mais on reste homme.

La paix n'est donc pas conclue d'une façon effective ; elle ne l'est qu'en théorie, en promesse plutôt, et elle ne prendra sa forme définitive que lorsque l'ordre sera rétabli d'une extrémité à l'autre du pays, lorsqu'un rapprochement des deux camps ennemis aura eu lieu, que les armes auront été déposées, que l'armée régulière retournera à sa caserne et les révolutionnaires regagneront leurs foyers.

Madero attendra que le ministre des Affaires Etrangères, M. de La Barra, ait pris provisoirement les rênes du gouvernement pour se rendre à Mexico et se conder les efforts de celui-ci dans la pacification du pays.

Il apprend déjà qu'il n'est pas facile de diriger les hommes, de gouverner un peuple, car dans la basse Californie des bandes d'insurgés refusent de mettre bas les armes ; et le voilà forcé de menacer ces récalcitrants, pour les mener à composition, de les traiter avec rigueur.

Il était temps pour Madero que la révolution cessât, car chaque jour sa popularité s'émiettait, et il n'eut pas fallu longtemps pour qu'il la perdît complètement, non qu'il n'en fut pas digne, mais parce que les révolutionnaires en tout pays sont les mêmes ; ils veulent renverser le pouvoir et ne s'accordent pas pour le reconstituer.

Société Française du 14 Juillet.

Déjà la Société Française du 14 Juillet s'occupe de la célébration de la fête nationale de la France.

Elle s'est réunie vendredi dernier et a nommé le comité général aux soins duquel a été confiée l'organisation de la fête, et les divers sous-comités, plusieurs desquels n'ont pas tardé à se mettre à l'œuvre.

Pour donner le plus d'éclat possible à cette fête toujours tant attendue par notre population, un programme d'amusements, de divertissements variés sera composé à dessein de plaire à tous, grands et petits ; il y aura même des exercices dont la nouveauté sera l'un des attraits.

La fête, comme les années précédentes, aura lieu sur le champ de course "Fair Grounds". Une vaste estrade sera érigée à l'intention des danseurs, toujours si nombreux en pareille circonstance, car l'expérience a démontré que les salles au-dessous des tribunes ne suffisent pas à donner place à tous les danseurs ; ceux-ci s'y trouvent à l'étroit et sont gênés dans leurs mouvements.

Les officiers de la société sont MM.: Albert Breton, président ; J. A. Buisson, 1er vice-président; Alf. Œhmichen, 2me vice-présicent ; L. F. Martin, trésorier.

Feux de forêt.

Tokio, 20 mai—Des feux de forêt à Hockkaide, une des îles les plus au nord du Japon, dévastent un grand territoire.

De nombreux villages ont déjà été détruits.

Les troupes ont été appelées et ont fait tous les efforts possibles pour combattre les flammes qui se sont propagées sur une superficie de soixante milles.

Il est impossible d'estimer le nombre de fatalités et le montant des dommages.

Mort d'un célèbre joueur de billard.

Chicago, 20 mai—William H. Catton, qui pendant une trentaine d'années avait tenu une place en vue parmi les professionnels du jeu de billard, est mort la nuit dernière à Chicago.

M. PAUL CAPDEVIELLE.

Là campagne politique en Louisiane est ouverte. Déjà les aspirants aux divers mandats que donne le peuple se font connaître.

Il y a quelques jours, M. John T. Michel et le juge L. E. Hall posaient leur candidature aux fonctions de gouverneur ; aujourd'hui c'est M. Paul Capdevielle qui pose la sienne aux fonctions d'Auditeur d'Etat, fonctions qu'il remplit depuis huit ans avec la plus haute compétence.

M. Capdevielle avant d'entrer au service de l'Etat avait été au service de la ville en qualité de Maire ; on n'a pas oublié le mandataire qu'il fut ; on n'a pas oublié combien brillante fut son administration, combien économique aussi. C'est alors qu'il était à la tête de notre gouvernement municipal que furent commencés les travaux du drainage et des égouts ; c'est lui qui donna le premier coup de pioche.

Comme Auditeur d'Etat, M. Capdevielle s'est fait de nombreux amis dans toutes les campagnes ; tous les shérifs, tous les fonctionnaires qui sont en relations d'affaires avec lui apprécient sa parfaite correction en tout.

M. Capdevielle se contente aujourd'hui d'annoncer sa candidature : plus tard, s'il en est besoin, il rappellera à ses amis et aux populations de l'Etat ses titres à leur confiance et à leur appui.

Un beau record.

Chicago, 20 mai—Trois millions de gallons de bière ont été consommés par les habitants de Chicago pendant les trois derniers jours de la semaine, au cours desquels la chaleur a été excessive.

Cette consommation représente une moyenne d'un demi-gallon de bière par tête d'habitant et par jour.

Aucune ville au monde, pas même Munich ou Berlin, ne peut témoigner d'un tel record.

Comme une bonne moitié de la population ne boit pas de bière, on peut facilement calculer ce que l'autre moitié a dû absorber pendant ces trois jours mémorables.

Faillite d'une banque.

New York, 20 mai—La Knickerbocker Savings and Loan Company, de cette ville, a fermé ses portes ce matin, à la suite d'une inspection de ses livres faite par le surintendant des banques de l'état, M. O. Cheney.

Grandes fortunes.

Londres, 20 mai—Les retours parlementaires établissent que 10,300 personnes du Royaume Uni ont des revenus excédant $25,000 par an. Elles ont payé une taxe de revenu sur $650,000,000 pour l'année 1910.

La peste en Chine.

Amoy, Chine, 50 mai—Quarante-trois décès causés par la peste bubonique et six par la petite vérole ont été rapportés aux autorités sanitaires de cette ville dans le courant des deux dernières semaines.

FETE CHAMPETRE.

La fête champêtre organisée par les paroissiens de l'Eglise Notre-Dame du Saint-Rosaire, a été ouverte hier après-midi sous les auspices les plus favorables. Le vaste terrain adjacent à l'église et faisant face à l'avenue Esplanade présentait un coup d'œil charmant et les guirlandes de lampes électriques, ainsi que les décorations des nombreux "booths" témoignaient du goût artistique des dames chargées de l'entreprise.

Le Rév. Père Vincent, curé de la paroisse, circulait parmi les milliers de visiteurs qui avaient généreusement répondu à son appel, et adressait un mot aimable à chacun.

En somme, succès éclatant au point de vue financier autant qu'artistique.

La fête continuera aujourd'hui et ce soir.

Voici la composition des comités chargés de la direction de la fête :

COMITES :

Terrain et Eclairage—MM. F. V. Allain, président ; P. J. Forstall, Geo. Gibbons, Joseph Lallande, A. J. Edmunds, W. C. Shanks, Rev. Wm. J. Vincent.

Porte d'entrée—MM. Aug. Glaudot, président ; F. O. Reinecke, P. J. Forstall.

Presse — MM. Joseph Lallande, président ; F. V. Allain, P. J. Forstall, Mlle Marie Vautier, Mme L. Boyd.

Billets—MM. F. O. Reinecke, président : A. J. Edmunds, Geo. Gibbons, J. Graff, P. J. Forstall ; Mlle Marie Vautier, présidente ; Mmes L. Ott, L. Boyd, F. O. Reinecke, M. Grimmer, Mlles Edmunds, C. Allison, Emma Montégut, V. Guénard.

Musique—MM. P. J. Forstall, A. J. Edmunds.

Tables—Chevaliers de Colomb, Travaux de fantaisie.

Rafraichissement, Pagode—Mmes et Mlles Delphine Vautier, présidente, Charles Dittmann, L. Boyd, Edmunds, F. V. Allain, Geo. Gibbons, H. Klar. R. Saucier, M. Grimmer, C. Noel, H. Carey, P. Saddler, F. O. Reinecke, C. Teregrossa, A. Generes, P. J. Forstall, Vautier, A. J. Buja, A. Ruh

Restaurant—S. J. Allison, Président ; Mme S. J. Allison, Mlles Allison, M. et Mme H. Schmidt, M. et Mme H. Burns, Mlle L. Biscautau, M. R. Borne.

Comptoirs de Rafraichissement—Mmes et Mlles Norma Grass, présidente, V. Guenard, G. Reinecke, F. Reinecke, E. Montegut, E. Ponstein, I. Poirot, L. Ott, E. F. Malain, P. Drez, F. Collister, W. C. Shanks, J. Bandera, Hardouin, M. et Mme G. Bertonnière.

Table du Saint-Rosaire — Mlle Edith Capdevielle, présidente ; Mme T. W. Buddecke, Mme W. Billaud, Mlle J. Billaud, Mme L. Bayhi, Mlle E. Lemore, Mme Massicot, Mme Aug. Capdevielle, Mme J. Wogan, Mlle Y. Capdevielle.

Anaya sera soumis à l'examen d'une commission de médecins aliénistes.

Louis F. Anaya, le meurtrier d'Archibald Henderson, sera soumis à un examen mental par une commission de médecins nommée par les autorités afin d'établir s'il jouit de sa raison ou s'il en est privé.

Dans le premier cas il sera traduit en jugement devant la cour criminelle pour répondre à la mise en accusation de meurtre rapportée contre lui par le Grand Jury ; dans le second cas il sera interné dans un asile d'aliénés.

Le Dr. O'Hara, coroner de la paroisse, qui a de fréquentes reprises a eu l'occasion de se trouver en contact avec le prisonnier est d'avis qu'il ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales lorsqu'il a tué Henderson. La récente tentative de suicide commise par Anaya semblerait confirmer cette opinion.

Bruno Henderson, frère aîné d'Archibald Henderson, qui a perdu la raison à la suite du drame est à l'heure actuelle en traitement à l'Asile des Aliénés de la ville. Il est en proie à de fréquents accès de folie furieuse et les médecins doutent qu'il recouvre jamais la raison.

Suicide du chef Thomas O'Connor.

Dans un moment de découragement causé par une maladie de nerfs, Thomas O'Connor, chef du département d'incendie, s'est suicidé hier après midi à 4 heures dix, en se tirant une balle de revolver dans la tête. La tragédie a eu lieu en la demeure de M. O'Connor, rue Julie 518, pendant que Mme O'Connor se préparait à sortir avec son mari.

Le chef était sorti à son heure habituelle, hier matin, et après avoir terminé son travail à l'Hôtel de Ville, il avait visité plusieurs banques où il avait réglé ses comptes. Il s'était rendu au magasin Godchaux pour acheter un complet et était rentré chez lui comme d'habitude.

Après le dîner, Mme O'Connor s'était retirée dans sa chambre pour faire sa toilette, son mari l'ayant invitée à faire une promenade. Pendant que Mme O'Connor se trouvait dans ses appartements, une détonation s'est fait entendre, mais personne n'y prêta attention sur le moment.

Un instant plus tard, Mme O'Connor étant descendue à la recherche d'un objet, pénétra dans la salle à manger où elle eut la terrible surprise de trouver son mari étendu dans un fauteuil, un revolver à la main. D'une large blessure à la tempe droite, s'échappait un filet de sang.

MM. W. A. Pillé et J. Schayer, deux employés de l'usine de M. O'Connor, arrivés presqu'en même temps sur les lieux téléphonèrent pour une ambulance, mais le malheureux avait expiré avant l'arrivée des étudiants.

Le chef O'Connor venait d'entrer dans sa 73me année et était un des hommes les mieux connus de la ville. Né à la Nouvelle-Orléans, il avait dès son jeune âge manifesté des aptitudes prononcées pour le métier de pompier.

A l'âge de 15 ans il avait organisé une compagnie connue sous le nom de Hose Co. No 19, dont les membres s'étaient enrôlés au service des volontaires.

Plus tard le jeune O'Connor était nommé à la tête de la compagnie Columbia 5, et depuis lors ses états de service lui avaient valu le grade de chef du département d'incendie, poste qu'il occupait depuis 1869. C'était un homme de grand jugement et connu de réputation dans tous les Etats Unis.

Il laisse une veuve, une fille et quatre fils, dont l'un, Chas. O'Connor est membre du conseil municipal.

Mort subite.

Michael Taormino, un Italien âgé de 72 ans, demeurant rue N Rempart 830, est mort subitement hier matin un peu avant une heure, alors qu'il passait à l'angle des rues Rempart et Toulouse.

Le coroner a fait la levée du corps.

BIBLIOGRAPHIE.

LA DICTION FRANÇAISE PAR LES TEXTES

Par Georges LE ROY,
De la comédie-Française, professeur libre de diction dans plusieurs lycées et collèges de Paris.

Cet ouvrage n'aurait probablement jamais vu le jour si l'étude de la diction n'avait pas été introduite tout récemment dans plusieurs lycées et collèges de Paris à titre facultatif. Il a été fait pour l'enseignement ce sont les élèves eux-mêmes qui l'ont demandé à l'auteur. Ils ont compris que s'il est indispensable pour tout homme désireux de bien parler—ou à plus forte raison obligé à parler quotidiennement en public—de connaître les règles fondamentales de la parole, il ne lui est pas moins nécessaire de s'exercer sur des textes appropriés, accompagnés de courtes notes directrices.

Aussi bien que les élèves, les gens du monde, avocats, politiciens, conférenciers, professeurs, prédicateurs, trouveront dans cet ouvrage une série d'exercices gradués, choisis toujours parmi nos meilleurs auteurs, et qui leur permettront d'affronter et de vaincre rapidement les principales difficultés de l'expression orale.

1 volume in-16, 18meX12me, relié toile.....3fr.

Librairie Classique Paul Delaplane, Paris, France.

GENERAL BRUGERE.

Les Etats-Unis et la Crise des Partis.

On lit dans "France-Amérique," sur la signature du Général Brugère.

Je crois que, quelque soit le parti qui triomphera, le programme qui sera appliqué par le gouvernement élu sera à peu près le programme Roosevelt, c'est-à-dire que le gouvernement sera de moins en moins protectionniste ; il pratiquera l'impérialisme ; il augmentera son armée ; il créera une flotte puissante, la flotte la plus puissante du monde, disent les Américains. Les ressources financières qu'ils ont à leur disposition le leur permettent facilement.

Nous n'avons pas à nous immiscer dans les luttes intérieures des Etats-Unis, pas plus qu'ils n'ont à se mêler des nôtres. Il nous suffit que le gouvernement qui sortira de leurs élections aime la France et, d'accord avec le nôtre, cherche tous les moyens de resserrer les liens séculaires qui nous unissent.

Nous avons beaucoup à gagner, les uns et les autres, à nous voir, à nous fréquenter, à nous connaître davantage. C'est pour cela que nous, Français, nous devons faire un bon accueil aux Américains qui viennent en France, tâcher d'en augmenter le nombre, en facilitant leurs voyages, en les aidant, en les guidant dans leurs travaux, dans leurs recherches, dans leurs études.

Nous devons aller nombreux dans leurs pays où nous avons aussi à apprendre beaucoup, car on y voit ce qu'a pu produire dans un temps relativement court, un peuple laborieux, énergique, persévérant, sage, ingénieux, qui s'appuie sur la liberté, le droit, la justice, la tolérance, pour se tenir en garde d'un côté contre le despotisme, de l'autre contre l'anarchie.

Je ne saurais trop recommander à tous les jeunes Français d'aller aux Etats-Unis, pour voir de près ce grand peuple, pour profiter des exemples qu'il a donnés et qu'il donne encore à l'univers entier. Ils y trouveront des amis sincères, qui les accueilleront à bras ouverts, qui feront pour eux ce que le Comité "France-Amérique" cherche à faire pour les Américains qui viennent chez nous.

Quand on est allé, comme moi, dans ce pays hospitalier, on en rapporte un souvenir ineffaçable. On sent que l'amitié qui existe entre les deux peuples, amitié cimentée par le sang de leurs soldats versés en commun, est plus étroite que jamais et l'on éprouve le besoin de la resserrer encore.

FRANCE-AMERIQUE,

Revue mensuelle du Comité France-Amérique.

Siège social, 21, rue Cassette, Paris VIe. — Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, président ; Général Brugère, A. Leroy-Beaulieu, de l'Institut, Vte de Caix, vice-présidents ; Vte de Breteuil, trésorier.

Le numéro de mai 1911 contient la 3e et la 4e des conférences si remarquées sur l'Amérique : "Le Mexique et son développement économique," par le prince Roland Bonaparte, de l'Institut, président de la Société de Géographie, et le Comte Maurice de Périgny, chargé de mission ; et "Les Etats-Unis et la Crise des Partis," par le Général Brugère, ancien vice-président du Conseil supérieur de la Guerre, ancien chef de mission française aux Etats-Unis, et M. Firmin Roz ; un article de M. Salone, secrétaire général de l'Alliance française, "Canadiens en France et Français au Canada," sur la renaissance du sentiment français au Canada, un autre article, de "M. Guénard, Le traité de réciprocité devant l'opinion". Cette livraison contient encore des cartes et gravures, des "chroniques" sur le mouvement économique et politique dans les divers pays d'Amérique, rédigés par les spécialistes les plus compétents, une revue commerciale très remarquée et une revue des périodiques.

Le numéro : prix : 2 fr. 50. — Numéro spécimen gratuit. Abonnement annuel : France, Alsace-Lorraine et Colonies : 24 francs. Amérique : 25 francs.—Autres pays étrangers : 26 francs.

En témoignage de reconnaissance envers les Etats-Unis.

Nous lisons de le dernier numéro de la "Revue Franco-Amérique" :

L'inauguration du monument aux soldats et marins français morts pour l'Indépendance américaine, qui a eu lieu le 19 avril à Annapolis, près de Washington, est un témoignage nouveau de cette piété dans le souvenir dont s'honorent les Américains vis à-vis de la France.

Sans remonter aux cérémonies en mémoire de Champlain et de la France coloniale, la nouvelle comme l'ancienne, qui durèrent huit jours et où le chef de l'Etat prit six fois la parole, on se rappelle qu'en août dernier, la statue de Washington nous était offerte par l'Etat de Virginie dont l'inauguration à Versailles eut lieu en présence de délégués américains. En décembre, "la capitulation de Yorktown" par J.-P. Laurens, était solennellement inaugurée en présence de toutes les autorités de la ville dans le Palais de Justice de Baltimore. En février dernier, un monument était érigé à Savannah pour rappeler le sanglant assaut livré par d'Estaing et les troupes franco-américaines aux redoutes anglaises où sept à huit cents Français restèrent sur le champ de bataille.

Enfin, le mois prochain, la fondation de Mobile par notre compatriote Le Moyne d'Iberville sera célébrée dans l'Alabama.

C'est en tenant compte de cette succession d'anniversaires, de commémorations, de cérémonies franco-américaines, inspirés par un sentiment public si remarquablement unanime et constant, qu'il faut apprécier la participation du président Taft aux fêtes d'Annapolis.

Une pareille succession d'hommages à l'aide ancienne de la France en Amérique et aux inaltérables bons rapports des deux nations, ne sauraient laisser indifférent le sentiment public en France.

La France doit y répondre, en contribuant à perpétuer ces souvenirs, et il nous a semblé que le Comité France-Amérique devait prendre l'initiative d'une telle œuvre. Nous avons rappelé que le Congrès américain avait voté une loi pour ériger un mouvement qui serait de nature à aider la navigation et commémorerait la découverte du lac Champlain par notre illustre compatriote.

Il faut qu'un don offert par la France rappelle à ceux qui verront ce monument élevé par les citoyens américains le rôle de la France en ces régions et exprime à la grande nation notre reconnaissance pour le souvenir qu'elle ne cesse de nous témoigner.

Le Comité France-Amérique a pensé qu'il convenait d'ouvrir une souscription publique pour permettre l'offre d'un don approprié. Il est assuré que le concours de ses adhérents et amis ne fera pas défaut à cette manifestation de notre gratitude.

Une grosse correspondance

Dans l'un des bureaux de poste de Londres, 75,000 timbres de cinq centimes furent achetés par le groom d'une grande maison de la Cité qui dépense quotidiennement pour 2 500 à 4 000 francs de timbres pour sa correspondance.

—Adieu ! mon ami, dit Dominique.... J'ai confiance en votre étoile !

—Adieu ! répéta Géo Job.

Et ce fut le clown qui, cette fois, essuya, du revers de sa main, une larme furtive.

.....

...Et Géo-Job était à peine à trente mètres du manoir, sur la grande route ensoleillée, qu'un affolement nouveau bouleversait le personnel du château des Lansbache....

...Le maître d'hôtel venait de trouver Dominique Desnoyers, l'intendant, la tempe trouée d'une balle de revolver, mort dans son cabinet, affalé sur son bureau, la main crispée, tenant encore la lettre adressée à Mme d'Ambreville, scellée de cinq cachets rouges....

XVII

CE QUE ROGER-FIDÈS APPELLE ÉTOURDIMENT UN DERNIER ACTE.

Archibald, quoiqu'il eût voulu tenir au courant des événements le comte de Pierpont, n'avait pu, dans ses lettres exprimer tous ses soupçons et toutes ses angoisses. Il ne pouvait dire toute la vérité.

Leur intérêt, à eux deux, était de ne point précipiter les événements, de laisser Valentine dans une ignorance absolue des drames successifs qui s'étaient déroulés.

Mais ces précautions difficiles ne pouvaient toujours durer ! Un moment viendrait où il faudrait bien lui avouer la vérité, cachée avec tant de soins !

Et le suicide de Dominique Desnoyers au lieu d'éclaircir le mystère, l'embrouillait définitivement.

Archibald comprit que tout était perdu pour eux et il n'hésita plus à partir pour Londres, afin d'expliquer verbalement à Aymery de Pierpont ce qu'il ne pouvait lui faire comprendre, par lettre....

..Archibald arriva à Charing-Cross, dans la soirée.

Il y trouva un jeune homme tout plein de son bonheur présent qui vraiment n'avait guère l'air de s'inquiéter de l'avenir, en ne se souciant que fort peu du passé.

Il y trouva une jeune fille résignée, dont la résignation, faite d'ignorance et de soumission, appréhendait vaguement la punition de son coup de tête..... mais dont la curiosité inquiète brûlait d'arriver à un dénouement.

Archibald employa, pour parler à Aymery et à Valentin, des paroles pleines de réticences. Mais sa figure était si désappointée, ses manières si gênées, que M. de Pierpont ne douta point de l'importance des nouvelles qu'il apportait.

Il éloigna Valentine, sous un prétexte futile, et ce fut immédiatement, entre les deux jeunes gens, déçus dans leurs espérances, la scène qu'on imagine....

—Aymery, dit Archibald, ma correspondance ne vous a pas appris grand'chose. J'étais tenu à tant de réserve, pour nous.... pour elle, fit-il en désignant la porte du salon, où ils se trouvaient.... Je n'ai pu vous écrire que ceci : le duc est en voyage et la duchesse, malade par suite des émotions ressenties..... Mme d'Ambreville est de retour au château. Et il est nécessaire que vous attendiez un peu d'accalmie, pour rentrer à Bretteville, avec Mlle de Lansbach !

—Evidemment ! vos lettres étaient autant de charades ! fit Aymery.

—Je vais vous en donner le mot ! poursuivit Archibald.... Le duc est disparu.... Vraisemblablement, il a été assassiné, au cours de l'incendie.... et la duchesse de Lansbach est folle....

Aymery de Pierpont bondit de son siège....

—Et vous ne m'avez pas prévenu ? s'écria-t-il frappé de stupeur.

—J'attendais patiemment le résultat de l'enquête.... J'avais, vous le pensez bien, autre chose à faire, qu'à m'émouvoir sur ce double malheur ! C'était sa conséquence seule qui était le sujet de ma préoccupation.... Et j'ai tout lieu de redouter que nous soyons volés, roulés, mon ami... Avec le duc mort et la duchesse folle, il y a bien des chances pour que le trésor des Lansbach profite à d'autres qu'à nous !

—A d'autres ! bégaya Aymery .... hors de lui, épouvanté !.... Je ne comprends pas !.... Expliquez-vous, Archibald....

Alors, d'une voix lente Archibald refit à son compagnon le récit détaillé des moindres incidents de l'enquête, menée avec une certaine perspicacité, par le procureur et Roger-Fidès....

Il ne lui épargna aucun des indices, aucune des suppositions gratuites.... Aymery, haletant, une sueur froide au front, l'écoutait ; il sentait à chaque minute, à chaque phrase du récit d'Archibald, ses chances de réussite fuir, une à une....

Une à une lui échappaient maintenant toutes les solutions heureuses, imaginées d'après ses plans si laborieusement échafaudés !....

Mais Aymery de Pierpont n'était pas homme à rester longtemps abattu, par l'adversité, si foudroyante soit-elle !.... Il se ressaisit, se remata, et se composant un visage plus calme, raisonna....

—Et vous envisagez le suicide de Dominique, l'intendant, comme le conclusion logique de notre défaite ?.... Vraiment, mon cher, vous êtes naïf !..... Si l'intendant est le coupable, et il l'est, car ce que vous appelez l'éclatante démonstration de son innocence, est l'irréfutable preuve, à mon avis, de sa culpabilité, nous avons encore une chance ..

—Laquelle ? fit Archibald....

—Celle de découvrir le bénéficiaire.... Il n'est pas parti dans l'autre monde, je suppose, sans y avoir renoncé au profit de quelqu'un ?

—De Bardevaux ?

—De Bardevaux.... ou d'un autre ! Je n'en sais rien, ni vous non plus.... Mais, nous finirons bien par le savoir, Archibald.... Nous ne sommes pas des femmes, voyons ! Nous n'allons pas jeter le manche après la cognée !

Il fit deux ou trois pas dans la pièce, prit son étui à cigarettes sur la cheminée et le tendant à son ami....

—Allons ! dit-il.... avec un ton de fanfaronnade qui contrastait avec sa nervosité, ce n'est pas le moment de se montrer mauvais joueur !.... Nous avons perdu la première manche....

—C'est à dire, rectifia Archibald, que nous l'avions gagnée. C'est la seconde que nous perdons....

Et, désignant la porte par où avait disparu Valentine de Lansbach, pâle et résignée, il ajouta ironiquement....

—Risquez la belle, mon ami !

.....

L'auberge du "Chariot d'Or", si calme d'ordinaire, dans ce décor paisible du petit bourg, avec son enseigne aux couleurs éclatantes, et ses auges devant la porte où les rouliers faisaient manger l'avoine à leurs chevaux, était en ébullition....

Bardevaux suait sang et eau pour mettre son successeur au courant du service....

Zélie, la vieille servante, avait bien, au fond d'elle quelque chagrin à changer de maître, mais elle avait pour l'instant un surcroît de travail si considérable qu'elle n'avait pas beaucoup de temps à donner à son chagrin qui venait de sa routine dérangée....

Elle avait à servir, dans la salle basse le déjeuner de Roger-Fidès, du procureur, sans compter celui du clown rouge, de Double-Croche et du papa Mège, le directeur du cirque forain, l'homme le plus attristé de la terre !

Zélie avait à surveiller les préparatifs de départ de Bardevaux qui devait le lendemain évacuer l'auberge, où il avait eu, prétendait-il, plus de soucis que d'aubaines !

Bardevaux ne savait où donner de la tête !.... Il lui fallait répondre, à droite et à gauche... et à quelles questions, on le devine !

Le suicide de Dominique, l'officieux du château, faisait les frais de toutes les conversations.... Et comme il arrive, dans un cas pareil, les opinions les plus contradictoires avaient cours !....

Bordevaux déclarait à qui voulait l'entendre qu'il n'avait pas d'opinion !

L'avis général était qu'il fallait s'en tenir, en fait d'explications, à la plus simple, celle que Dominique avait donnée, dans sa lettre à Mme d'Ambreville....

Et c'était à quoi se rallialt Roger-Fidès lui-même, le perspicace détective, en en faisant, pour la dixième fois au moins, lecture au procureur, entre la poire et le fromage.

...Dominique Desnoyers avait écrit à Mme d'Ambreville cette suprême déclaration !

"Madame,

"La disparition de mon bien-aimé maître, l'état inquiétant de Madame la Duchesse de Lansbach, l'enlèvement de Mademoiselle, me sont autant de remords que je ne peux supporter davantage !.... Pour avoir eu la faiblesse d'obéir à Mlle Valentine de Lansbach, en désobéissant au duc, mon maître bien-aimé, c'est-à-dire pour avoir favorisé son dessein, en fermant les yeux, j'ai attiré sur la maison des Lansbach, je m'en accuse et je vous en demande pardon, les plus terribles malheurs.

La suite à dimanche prochain.

Pour être sympathique, la tristesse doit avoir abdiqué toute amertume.